

DU LANGUEDOC A COMBE-VARIN EN PASSANT PAR FRIEDRICHSDORF

(conférence présentée à l'assemblée d'automne du CJ le 8 octobre 2023)

Dans la nuit du 23 au 24 août **1572** eut lieu à Paris un effroyable massacre, à l'instigation de Catherine de Médicis, reine de France, soutenue par le roi d'Espagne Philippe II et le pape Grégoire XIII. Cette Nuit de la Saint-Barthélemy fit mourir 3000 protestants et restera un symbole de l'intolérance religieuse.

Le roi de Navarre Henri III, un des chefs du parti calviniste, y sauva sa vie en abjurant le protestantisme.

Et ce même roi de Navarre, 17 ans plus tard, devient roi de France sous le nom d'Henri IV.

Il est donc roi de France depuis **1589** et, le 13 avril **1598**, il signe un édit célèbre, l'Edit de Nantes, par lequel il accorde à nouveau des droits aux protestants et pense ainsi mettre fin aux guerres de religion.

Qu'on croyait !!!

En effet les ennemis n'étaient pas vraiment réconciliés.

En **1610**, un extrémiste du nom de Ravailac poignarde le roi, croyant ainsi sauver la religion catholique. Mal lui en prit car il fut à son tour écartelé peu après.

C'est beau la tolérance religieuse !!!

Et ce n'est pas tout !!!

Le nouveau roi de France qui succède à Henri IV est Louis XIII; il règne de 1610 à 1643. Et pendant ces 33 ans de règne les guerres de religion reprennent. A sa mort, son fils lui succède; il a cinq ans; ce sera **Louis XIV (1643)**.

Après avoir fait son apprentissage de roi, le petit Louis XIV entreprend une modernisation importante dans l'organisation du pays. Mais, poussé par la gloire et l'orgueil, il met sur pied une armée sans rivale et part en guerre à travers l'Europe durant près de cinquante ans.

Et sur le plan religieux il se met en conflit avec la papauté; et, d'un autre côté, il adopte une politique répressive vis-à-vis des protestants qui va jusqu'à révoquer l'Edit de Nantes.

Le 18 octobre **1685** à Fontainebleau, il signe cet édit qui supprime tous les droits accordés par Henri IV aux protestants en 1598.

Après cette annonce de la **Révocation de l'Edit de Nantes (1685)** Louis XIV donne l'**ordre formel à toutes les Eglises réformées de France d'embrasser la religion catholique romaine.**

Ces décisions font que plusieurs centaines de milliers de réformés français (200 à 300'000 selon les estimations de l'époque), les Huguenots donc, préférèrent abandonner leur patrie et tout ce qu'ils avaient de plus cher pour aller se réfugier en Angleterre, en Hollande, en Suisse ou encore en Allemagne.

En Allemagne nous allons cibler Friedrichsdorf.

FRIEDRICHSDORF

A cette époque, la région de Hesse-Hombourg était administrée par le Landgrave **Frédéric II**. Ce prince était un soldat et, en 1658 en qualité de Général-Major au siège de Copenhague, il reçut un boulet qui lui fracassa la jambe gauche et tua en même temps son cheval. Voyant qu'il n'y avait plus moyen de sauver sa jambe, Frédéric demanda tranquillement un couteau et acheva de s'en faire lui-même l'amputation! Cette jambe fut remplacée par une jambe artificielle, et c'est depuis lors que Frédéric II fut appelé le **Landgrave à la jambe d'argent** (mit dem silbernen Bein). Ayant gagné la bataille de Fehrbellin contre les Suédois, le 18 juin 1673, il fut élevé à la dignité de gouverneur de Poméranie.

Après la paix de St Germain en Laye, à laquelle il contribua puissamment (1679), il revint fixer sa résidence à Hombourg en 1680. Il n'y était que depuis 5 ans lorsque la révocation de l'Edit de Nantes et les persécutions qui s'en suivirent couvrirent une partie de l'Europe de familles protestantes cherchant un asile.

Frédéric II s'empressa d'accueillir de nombreux réfugiés. Et, fait remarquable, le nom de Frédéric II apparut dans le registre baptistaire des enfants des réfugiés comme parrain du premier d'entre eux. Cet enfant était le fils d'un nommé **Nicolas Robert** originaire de la Bourgogne. **Né à Hombourg le 24 juillet 1686**, il y fut baptisé le 27 et reçut donc le prénom de Frédéric.

Peu après, Frédéric (le landgrave donc) ouvrit ses états à un plus grand nombre de ces infortunés et délivra des lettres patentes, ou privilèges, en date du 13 mars **1687**. Ces privilèges mentionnaient :

"Que les réfugiés jouiraient des mêmes avantages que les autres sujets et qu'ils seraient admis aux charges selon qu'on les en trouverait capables.

Qu'ils seraient exempts d'impôts pendant dix ans, à partir du premier janvier 1688.

Que des terres leur seraient données en propriété sans qu'ils eussent besoin de payer d'intérêt foncier pendant dix ans et que, passé ce terme, l'impôt devrait être seulement d'un florin par arpent.

Qu'ils recevraient des prés et qu'ils pourraient conduire leurs troupeaux dans les pâturages du Prince, après fenaison.

Qu'en attendant qu'ils eussent un temple à eux, l'Eglise réformée de Hombourg serait mise à leur disposition.

Qu'ils auraient le privilège d'être gouvernés et jugés en première instance par un maire et par des échevins tirés de l'endroit et élus par les bourgeois de la commune; puis, qu'ils pourraient en appeler directement à la chancellerie, ou Régence, sans passer par quelque instance inférieure.

Que personne ne pourrait venir s'établir dans la commune sans le consentement de la municipalité, et que personne ne serait tenu d'y rester, pourvu qu'avant de s'en aller, il s'acquittât de ce qu'il pourrait devoir au prince.

Qu'ils jouiraient du privilège de pouvoir exercer toute sorte d'industrie, sans être astreints aux règlements des maîtrises du pays, et sans avoir à payer de péage pendant dix ans.

Qu'ils auraient leur notaire à eux, en tant qu'ils seraient séparés de langue,

d'habitations et d'ordre politique des sujets allemands.

Qu'ils n'auraient jamais besoin de payer, comme les sujets allemands, quelque impôt pour l'importation de la soie.

Et enfin, que ces articles seraient inviolablement observés"

Cet acte important fut cause que, la même année, grâce toujours à Frédéric II, une trentaine de familles, après avoir erré ça et là pendant quelque temps dans la région, vinrent former le nouveau village de **Friedrichsdorf**, primitivement nommé, dans les actes : **das neue Dorf**.

On raconte également que lorsqu'on signala à Frédéric que ses propres ressources ne suffiraient pas à assister tous les réfugiés qui accouraient dans son pays, et dont la plupart était dénués de tout, il répondit :

"Lieber will ich mein Silbergerät verkaufen als diese Leute ohne Unterstützung lassen"
(J'aimerais mieux vendre mon argenterie que de laisser ces gens sans assistance).

Les premières personnes ou familles qui arrivèrent de France et fondèrent Friedrichsdorf venaient, par région, :

De Picardie

De l'Isle de France

De Champagne

De Provence

Du Dauphiné

Et du Languedoc : Famille Fabre, famille Privat

Et de Marsillargues, entre Nîmes et Montpellier: **une famille Désor**.

En **1693**, les premiers habitants avaient déjà bâti **30 maisons**, avec granges et écuries. Dans les archives, on trouve une spécification des habitants du village de Friedrichsdorf et des métiers et négoce dont ils s'occupaient. On y trouvait déjà *9 laboureurs, 3 faisant valoir du chanvre, 1 faisant valoir quelque peu de tabac, 3 charpentiers, 1 maître paveur, 1 potier, 1 cordonnier, 1 fileur de laine, 1 tricoteur de bas, 1 faiseur de peignes, 11 maîtres tisserands, 11 maîtres mulquiniens* (mulquine = fine étoffe de lin servant de doublure pour les habits de soie), *1 compagnon mulquignier, 2 faiseurs d'ouate, dont l'un, Pierre Paget, était aussi maître d'école, 5 marchands de dentelles, 2 maîtres tanneurs, 2 maîtres chapeliers, 1 compagnon tapissier, 5 journaliers, 1 homme pauvre et assisté*. Le maire, Samuel Moillet, dont le métier n'est pas indiqué dans cette spécification, était chapelier.

En 1728, sous l'administration du Landgrave Frédéric Guillaume, fils de Frédéric II, chaque habitant de Friedrichsdorf reçut le droit de couper, comme les autres sujets du Landgrave, chaque année une certaine quantité de bois dans une partie du Taunus nommé

Mark (La Marche).

Le Landgrave suivant, Frédéric Jacob, tenait beaucoup à ce que Friedrichsdorf conservât la langue française aussi pure que possible ; d'où l'ordre qu'il donna, en 1731, de ne recevoir ici aucun Allemand; cet ordre s'observait strictement, comme on le voit par un refus que le prince fit plus tard à un habitant d'oser continuer à y demeurer, par la seule raison qu'il voulait épouser une Allemande.

En **1781**, donc presque cent ans après la fondation du nouveau village, on comptait à Friedrichsdorf, **89 maisons**, habitées par 624 personnes. Il y avait 34 fabricants, dont 25 fabricants de flanelle et 9 de bas.

En **1787, premier centenaire de l'existence de Friedrichsdorf**, une quinzaine de familles allemandes étaient alors venues s'y établir.

La vie des habitants de Friedrichsdorf fut toujours plus ou moins agitée pendant les guerres, en particulier suite à la révolution française. De 1792 à 1800, il y eut presque continuellement des troupes étrangères à loger et à entretenir; des Autrichiens, des Prussiens, des Hollandais et surtout des Français. Cela causa des dépenses considérables.

Le 9 juin **1821, Friedrichsdorf fut élevée au rang de ville.**

Les habitants d'alors vivaient, pour la plupart, d'un marché relativement florissant : la fabrication d'articles en laine. Les principaux fabricants occupaient cinquante, soixante et jusqu'à quatre-vingt métiers. Mais en Prusse, la flanelle remplaça peu à peu la laine et, le commerce devenant difficile, on tenta la fabrication d'autres articles, notamment celle d'un fil de laine à tricoter et d'une étoffe appelée castorine (Biber en allemand), ainsi que de divers tissus de coton. On introduisit également de grands métiers à filer.

Il est aussi à relever que ce n'est que depuis les années 1830 et 1840 que des jeunes gens de ce lieu ont commencé à se vouer aux hautes études.

David Frédéric Désor (né le 16 avril 1813) fut le premier à être promu Docteur en médecine et chirurgie.

Son frère aîné, **Jean Pierre Edouard Désor** (né le 13 février 1811), étudia le droit à Giessen et Heidelberg, puis à Paris. Il se voua ensuite à l'étude spéciale de la géologie, et se fixa au canton de Neuchâtel. Là il apprit à connaître le célèbre naturaliste Louis Agassiz et, avec lui, fit un grand nombre de voyages scientifiques dans les Alpes (où il étudia spécialement la formation des glaciers), en Scandinavie et en Amérique. Il mourut à Nice en France, en 1882, après avoir contribué en grande partie au rétablissement de l'académie de la ville de Neuchâtel.

En 1844 fut inauguré un nouveau cimetière dans lequel fut inhumé **l'inventeur du téléphone, Philippe Reis**, de son vivant maître de sciences naturelles à Friedrichsdorf.

L'année 1846 a laissé à Friedrichsdorf, comme dans presque toute l'Europe, de pénibles

souvenirs. La récolte des blés et des fruits fut très médiocre et la terrible maladie des pommes de terre qui avait déjà sévi l'année précédente exerça plus fortement encore ses ravages. Durant cette année, la caisse des pauvres accorda des secours extraordinaires, afin que le pain pût être fourni aux indigents à un prix moins élevé.

L'année qui suivit fut, en contrepartie, une année d'abondance et le prix des vivres baissa considérablement. Il n'y eut pour ainsi dire pas de printemps, l'été succédant sans transition à l'hiver.

En 1856 une école enfantine fut fondée. Le besoin s'en était fait sentir depuis longtemps, mais les moyens pécuniaires manquaient.

Le 21 janvier 1861, le village fut éclairé par quinze lanternes à pétrole. Cette démarche était un acheminement vers l'emploi des réverbères.

Le télégraphe fut installé en 1877 et, en 1884, la localité fut mise en communication directe avec le village voisin de Koeppern par téléphone, l'invention qui avait vu le jour à Friedrichsdorf.

Avant de quitter cette petite histoire de Friedrichsdorf revenons encore aux premiers habitants de Friedrichsdorf, qui étaient donc arrivés, pour la plupart, de plusieurs endroits de France. Chacun d'eux avait son parler particulier qui, pendant assez longtemps, se conserva dans les familles. Peu à peu ces dialectes se mélangèrent pour former le "français de Friedrichsdorf". Ce dialecte, durant deux cents ans, ne changea que peu, de sorte qu'un assez grand nombre de mots hors d'usage en France furent conservés.

C'est ainsi que, vers 1900, à Friedrichsdorf, en Allemagne, on disait encore :

un avalon	pour une gorgée
une buse	pour un tuyau de fourneau
la chiffre	pour l'arithmétique
des coûtances	pour des frais
une demeurence	pour une habitation
un drôle	pour un petit garçon
une douceur	pour un pourboire
estomaqué	pour effrayé
lumer	pour éclairer
le poêle	pour la chambre de séjour
regoûrer	pour tromper, tricher
une seringue	pour une pompe à incendie
touiller	pour remuer avec une cuiller
tu z'as	pour tu as
donne-mé	pour donne-moi
ils étions, ils avions	pour ils étaient, ils avaient
moë, toë	pour moi, toi
une foë	pour une fois
un moineau	pour un moineau
un prunieu	pour un pruneau

COMBE-VARIN

On sait maintenant pourquoi des habitants du Languedoc arrivèrent à Friedrichsdorf. Mais comment des enfants nés à Friedrichsdorf arrivèrent-ils en Suisse ? Mieux, au canton de Neuchâtel ? Mieux encore à Combe-Varin ?

Ca on l'ignore encore.

Toujours est-il que 2 frères Desor (*accent aigu supprimé*), David Frédéric et Jean-Pierre Edouard, sont arrivés de Friedrichsdorf à Neuchâtel.

David Frédéric DESOR, né le 16 avril 1813 à Friedrichsdorf, avait fait des études de médecine et de chirurgie.

Arrivé à Neuchâtel, il rencontre assez rapidement Charlotte Louise Alexandrine de Pierre, de 3 ans sa cadette. Ils sont amoureux, mais tous deux de santé précaire. La très riche famille de Pierre voit d'ailleurs d'un très mauvais oeil cette idylle naissante. Dans ces familles nobles de l'époque on n'acceptait pas les "mésalliances". On ne souhaitait même pas que les filles se marient !

Mais nos jeunes tourtereaux se disent que l'amour sera le plus fort; et ils vont se marier, en cachette, à Lignièrès le 18 septembre 1849.

Mis devant le fait accompli, les parents de Pierre se résignent de mauvais gré; mais néanmoins ils offrent en dot à leur fille **le domaine de Combe-Varin**, comportant un pavillon de chasse et un domaine agricole avec une grange et une écurie seigneuriale. Charlotte Louise Alexandrine meurt la première en 1851, deux ans après son mariage. David Frédéric, quant à lui, décède en 1858, sept ans après son épouse et auprès de son grand ami Louis Favre à Bôle.

Jean Pierre Edouard DESOR, né le 13 février 1811 à Friedrichsdorf, avait donc fait des études de juriste, puis de géologie et de botanique.

Et à la mort de son frère, il hérita de Combe-Varin et d'une fortune très respectable comportant des bâtiments, des domaines et des terres.

Il fit alors de Combe-Varin, chaque été durant 23 ans, un rendez-vous général de science et d'amitié, une sorte de congrès annuel où toutes les idées, tous les systèmes de la terre et du ciel y sont traités par les hommes les plus compétents et les plus distingués de l'époque.

Et c'est là qu'il apprit à connaître le célèbre naturaliste Louis Agassiz et, qu'avec lui il fit un grand nombre de voyages scientifiques dans les Alpes (où il étudia spécialement la formation des glaciers), en Scandinavie et en Amérique. Il mourut à Nice en France, en 1882, après avoir contribué en grande partie au rétablissement de l'académie de la ville de Neuchâtel.

Parallèlement et pour tenir l'important domaine agricole de Combe-Varin, Jean Pierre Edouard Desor avait fait venir, de Friedrichsdorf encore, son cousin **Jean Isaac DESOR** et son épouse, ainsi que leur petite fille dont il était le parrain, **Charlotte Sophie Mathilde**.

Cette dernière, quelques années plus tard, fut courtisée par un jeune homme du coin, **Louis François ROBERT-CHARRUE**. Et tous deux se marient le 24 mars 1876 aux Ponts-de-Martel; elle a 20 ans, il en a 28.

Dix mois plus tard (le 29 juillet 1847), naissance d'une première fille, Bertha. Puis une deuxième fille, Rose (le 5 septembre 1848).

Et finalement, toujours à Combe-Varin, naissance en 1879 d'un garçon, **Georges Albert ROBERT-CHARRUE**, qui sera le grand-père du Robert-Charrue qui vous parle.

Jean Pierre Edouard Desor meurt 3 ans plus tard, le 23 février 1882, à l'âge de 71 ans. Dans son testament (dont nous disposons d'une copie) il lègue Combe Varin à son ami Eugène Borel.

Un rappel encore : Edouard Desor fut membre fondateur du Club Jurassien, le 21 mai 1865 à Noiraigue

Et en guise de conclusion, je me permets de vous dire encore quelques mots d'Eugène Borel, l'héritier de Combe Varin.

Eugène Borel, qui manifesta de bonne heure une intelligence peu commune et des dons exceptionnels, commença ses études au gymnase de Neuchâtel avant d'étudier le droit à Munich et à Heidelberg. De retour dans sa ville natale, il y pratiqua quelque temps comme avocat, mais se lança très tôt dans la vie politique: conseiller général de Neuchâtel (1857), député au Grand Conseil (1862), conseiller d'Etat dès 1865 comme directeur du département militaire jusqu'en 1870, puis du département de justice pendant deux ans. Sa carrière au niveau fédéral débuta en 1860 en qualité d'auditeur de la Confédération, lors de l'occupation de Genève, et de traducteur au Conseil national. C'est alors que, sur l'invitation du Conseil fédéral, il traduisit et compléta le «Droit public suisse» d'Eduard Ulmer, travail remarquable qui le mit en vue; il fut nommé par le Tribunal fédéral juge d'instruction pour la Suisse romande. Elu en 1865 député neuchâtelois au Conseil des Etats - dont il devint président en 1869 –, il y siégea jusqu'en 1872, date de son élection au Conseil fédéral à l'âge de 37 ans. Au gouvernement helvétique, il prit et garda la direction des postes et télégraphes. Il se signala, dans son administration toujours expéditive et pratique, par un abaissement des taxes et travailla à la création de l'Union postale universelle, qui fut fondée, lors d'un Congrès international tenu à Berne, le 15 septembre 1874, et qu'il présida avec un talent et un tact supérieurs. Ce congrès décréta un office central dans la ville fédérale, et Emile Borel en fut nommé directeur. Il quitta donc le Conseil fédéral le 31 décembre 1875 pour s'adonner au perfectionnement d'une institution destinée à favoriser les relations entre tous les peuples de la Terre. Comme militaire, le ressortissant covasson parcourut aussi tous les degrés, du grade de caporal jusqu'à celui de colonel de l'état-major judiciaire. Nommé capitaine en 1857, à 22 ans donc, il devint grand-juge de la 3e division, puis président de la Cour de cassation, enfin auditeur en chef, le grade le plus élevé; fonction qu'il remplit gratuitement!. "Eugène Borel, a écrit un de ses biographes, était une figure sympathique, par son extérieur, par son esprit, par le charme de sa parole; on subissait de bonne grâce l'ascendant de sa supériorité. Très cultivé, très ouvert à tous les genres d'études, il aimait les lettres, l'histoire, et même la poésie; on a de lui de fort jolis vers. Il publia avec son beau-frère le Dr Louis Guillaume une biographie du patriote Frédéric Roessinger. Il faisait partie à Berne d'un petit cercle: le Caveau bernois, dont la littérature, la poésie et l'amitié formaient le lien. Cet homme éminent a succombé aux atteintes d'une maladie de

cœur dont il souffrait depuis bien des années. En 1861, il avait épousé la Verrisanne Marie Guillaume (1840-1928) qui lui donna trois enfants. Et en 1882, il avait hérité de son ami Edouard Desor, naturaliste, le domaine de Combe-Varin, à l'extrémité nord de la commune de Noiraigue. A l'occasion du centenaire de l'Union postale universelle, les PTT ont émis en 1974 un timbre de 30 c. à son effigie, et en 1990 le Conseil communal de Neuchâtel a baptisé «Quai Eugène Borel» la nouvelle promenade de la baie de l'Evoles.

Et pour terminer cet exposé, en guise d'anecdote, je vous signale encore que, dans son testament, Edouard Desor léguait à sa filleule **Charlotte Sophie Mathilde** un cheval et son atelage... ainsi qu'une appréciable somme d'argent. Mais le problème c'est que mon arrière grand-mère Sophie prêta presque toute la somme héritée à ses deux sœurs qui étaient retournées vivre à Friedrichsdorf. Et que, lors de la débâcle en Allemagne et la dévaluation monétaire qui suivit, le remboursement ne fut plus que symbolique !!!